

Le voyage et la conception déplacée de la diversité

ALANER IMAMOGLU

Abstract. *Travel and diversity as a dislocated conception.* Diversity designates an essential and constitutive conception for Comparative Literature, the discipline which has a particular interest in the Other, the one who is situated outside the limits that define the conform and the habitual. In this respect, the act of going away becomes equivalent to an initiative that might offer an unusual experience for the individual who changes place and discovers a new condition of being and living. Writer travellers, among those who promote such an act of movement, render the experience of the unusual conditions through which the diverse is exposed to their senses. By taking as reference the words of the writer travellers from the twentieth and the twenty-first centuries who represent a geo-cultural diversity, this work aims to display that multitude of conceptual aspects that create for the traveller a condition of exchange, innovation and creativity. Actually, in travel, an exceptional experience takes places that is also the origin of the creation of literary works intended to relate the diverse, a notion with the capacity to propound overtures related to the understanding of the Other and to suggest new 'displacing' approaches, which the comparative discipline of literatures can appropriate in a more inclusive, visible and sensible way.

Keywords: comparative literature, travel literature, diversity, alterity

Introduction

Selon les mots de l'UNESCO, « Source d'échanges, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire que l'est la biodiversité dans l'ordre du vivant ». Et quand on recourt au dictionnaire, on découvre que le Divers désigne une personne ou une chose « qui présente plusieurs aspects ou caractères différents, simultanément ou successivement », étant ainsi synonyme du « changeant », du « varié » ; ou il peut encore référer à « des personnes ou des choses qui présentent des différences caractéristiques », ayant alors pour synonyme les mots « différent », « dissemblable » ou « distinct ».

Quant au mot « déplaçant » qui fait partie du titre de cet article, il faut à ce stade souligner que par ce terme on entend à la fois quelque chose qui est remplacé par autre chose ou quelque chose qui est susceptible d'attirer quelqu'un à soi, qui a la capacité de faire bouger quelque chose ou quelqu'un

jusqu'à un autre point, le fait de changer de place ou de parcourir une distance donnée entre deux endroits ou de changer de direction, une propriété de mouvoir, de se mouvoir ou de se mettre en mouvement. Ce mot, que l'on utilise pour qualifier une conception de la diversité, représente ici une découverte de l'Autre qui se rapporte aussi bien à la littérature comparée qu'à l'état de voyage.

Le voyage désigne certes un genre de déplacement qui peut rendre possible la réalisation de la découverte. Ce même genre de déplacement peut toutefois donner lieu à de multiples conséquences différentes, des conséquences qui peuvent varier selon le voyageur en tant que sujet percevant et concevant. Le récit de voyage devient en ce sens une source principale : elle nous permet de prendre conscience de telles conséquences définissant le caractère de l'acte du voyageur. Puisque le voyage conduit le voyageur vers une condition particulière où le Divers se manifeste encore plus diversement, sensiblement et ouvertement, le déplacement, c'est-à-dire le fait de changer de lieu, se transforme en un état de mouvement qui évalue alors la conception de la diversité en lui donnant une autre forme, une forme plus dynamique et plus solide. Ainsi, au fur et à mesure que le voyageur prolonge son déplacement vers des situations encore plus lointaines, la définition de la diversité acquiert un sens encore plus élargi, plus riche et plus authentique et, par conséquent, la distance effectuée entre le chez-soi et l'ailleurs produit une condition mouvante au sens large du terme. Autrement dit, la distance réalisée entre deux espaces donnés devient la cause d'un processus d'incessant changement d'aspects qui manquerait de stabilité jusqu'à l'accomplissement apparent du voyage, c'est-à-dire jusqu'à la rentrée au point de départ, qui ne serait autre que le chez-soi.

Ce travail, qui se réfère aux ouvrages réalisés au cours des XX^e et XXI^e siècles et proposant des interprétations autour de la notion de diversité relativement à la condition de voyage, a pour but de mettre en exergue le côté déplaçant du voyage au sens large du terme. Ainsi, dans le premier chapitre, intitulé « Sentir la Différence », il s'agira de prendre en considération la question de l'état de sentir le Divers par rapport à l'individualité du voyageur étant en position de percevoir ce qui l'entoure lorsqu'il se trouve dans l'ailleurs, ce lieu étranger qui lui offre une autre spatialité. Dans le deuxième chapitre, « Devenir Divers », l'attention sera cette fois portée sur la diversité du voyageur lui-même, au moment où celui-ci découvre en lui une façon différente d'être, de sentir et de concevoir l'altérité. Finalement, dans le troisième et dernier chapitre, qui a pour titre « Relater l'Autre », la perspective consistera à envisager la manière de relater l'Autre après avoir expérimenté la diversité. Tous ces chapitres vont nous permettre de réfléchir, à partir des points de vue des écrivains voyageurs représentant les deux derniers siècles, sur les différents aspects du voyage par rapport à la conception de la diversité. Pris dans son ensemble, cet article, qui

est la version longue d'un travail faisant l'objet d'une communication présentée dans le cadre du XXII^e Congrès général de l'AILC, va essayer de montrer la possibilité de développer une corrélation compréhensible et légitime entre l'idée du voyage et celle de la littérature comparée, lorsqu'il s'agit de tenter de définir l'Autre, de s'approcher du Divers.

Sentir la Différence

Lorsqu'on a pour objectif de développer une opinion sur le profil du voyageur écrivain en s'attachant aux XX^e et XXI^e siècles, l'individualité émerge comme une idée significative dans la perspective d'aborder d'une manière plus adéquate les récits de voyage qui nous offrent une vision conceptuelle, une idée du monde d'après une subjectivité compréhensive ayant la capacité de saisir les particularités irréductibles des personnes et des choses. En effet, dans la position où il s'agit de comprendre le Divers, c'est l'idée du soi individuel qui suggère une considération première. Car afin de sentir la Différence, qui est l'essentiel de l'idée de concevoir la diversité dans son existence distincte et particulière, le voyageur, à titre de sujet percevant, doit montrer, comme le décrit Segalen (2018: 43), une « individualité forte » par rapport à laquelle le Différent peut prendre son véritable sens. Ici, on peut donc poser une relation consécutive entre la découverte du soi individuel et la découverte du Divers en tant que différent de soi, en tant qu'autres individualités.

La distance, qui se révèle comme la notion-clé pour aborder le sujet de sentir la Différence, représente un état temporaire au cours duquel surgit une individualité plus découverte mais aussi plus sensible. À ce titre, Enis Batur, quand il tente de décrire sa route ou son chemin à suivre en tant que voyageur, explique que cette route ou ce chemin désigne une sorte de déplacement qui se réalise « plus d'un temps à un autre que d'un endroit à un autre » (2011: 175). De plus, le voyageur turc propose le terme « moments éminents » pour désigner les moments sortant de l'ordinaire et du familier lors de l'expérience extraordinaire du voyageur ayant quitté son espace habituel. Pour Batur, il y a, d'une part, le voyageur qui sait et qui ose savoir comment il peut multiplier le nombre de ces moments éminents, et, d'autre part, celui qui s'abstient d'une telle expérience en s'inclinant devant la réalité illusoire de l'axe quotidien du Temps et qui se trouve ainsi contraint de concevoir ce dernier uniquement d'après la dimension uniforme que lui offre sa montre (2011: 175). Selon Batur, « le voyageur ne s'interdit pas d'essayer l'itinéraire inhabituel et dissemblable, mais, au contraire, il se met sans cesse hors des chemins battus, se confronte aussi bien à l'égarément qu'à son propre égarément, tout en s'insinuant dans le rythme excentrique des villes » (2011: 185).

Lorsque Batur insiste sur l'état d'égarement du voyageur comme le résultat de la distance réalisée entre espaces distincts, il met donc l'accent sur la diversité du temps par laquelle le voyageur se trouve en mesure de sentir la Différence. Or le voyageur, pendant le temps où il se trouve loin du chez-soi qui lui offrait un cadre bien défini susceptible de l'empêcher d'être égaré, entre dans une condition temporelle différente qui serait imprévisible, qui serait capable de le désorienter. Par rapport à cet aspect temporellement déplaçant du voyage dont témoignent les voyageurs écrivains, la voyageuse néo-zélandaise Janet Frame, de son côté, évoque dans son livre la diversité des sentiments, de manière à mettre en relief le verbe « perdre » en le plaçant dans un ensemble de verbes contenant respectivement « trouver », « garder », « perdre », « pleurer ». Une telle formulation, qui met au premier plan le changement de sentiments que subit le voyageur quand il pénètre « dans un monde différent » après avoir quitté les limites de son monde habituel et accomplit un « acte par lequel on trouve en perdant » (2007: 196), montre évidemment la nature affective de la rencontre avec le Divers qui est irréductible et duquel il est hors de question de triompher.

Selon Michel Onfray, « voyager appelle une ouverture passive et généreuse à des émotions générées par un lieu à prendre dans sa brutalité primitive, comme une offrande mystique et païenne » (2016: 62). En distinguant la qualité individuelle du voyageur cédant à l'ouverture et au changement de la position de celui qui demeure indifférent, voire insensible, à la diversité énergétique des espaces, des temps et des sentiments, Onfray explicite ainsi son interprétation sur le profil de voyageur : « Loin des clichés transmis par des générations accumulées, loin des appréhensions morales et moralisatrices, loin des réductions éthiques et ethnocentriques, loin des réactivations insidieuses de l'esprit colonisateur et envahisseur, intolérant et barbare, le voyage appelle le désir et le plaisir de l'altérité, non pas la différence facilement assimilable, mais la véritable résistance, la franche opposition, la dissemblance majeure et fondamentale » (2016: 62–63). Suite à ces remarques, le voyageur français conclut que « l'invention de l'innocence nécessaire au voyage exige donc l'abandon des opinions sur l'esprit des peuples, le refus du regard égocentré et missionnaire, mais aussi l'affranchissement à l'endroit des préjugés sur la forme du voyage » (2016: 63).

Le voyage appelle l'ouverture et cette ouverture signifie un état passif de la part du voyageur qui perçoit et conçoit l'Autre qu'il rencontre et expérimente lors de son déplacement individuel. Comme les voyageurs en témoignent et le rapportent dans leurs livres, c'est en quittant son territoire bien défini et en adoptant une position passive face à l'ouverture de l'espace que la diversité obtient une dimension plus authentique, plus complète. Or, dans une telle position spatiale et temporelle, les sens du voyageur se révèlent d'autant plus

actifs que la conception de l'Autre devient un processus porté à la sensibilité, à l'état individuellement et affectivement accessible du voyageur en tant sujet percevant et concevant. Ainsi, lorsqu'il s'agit du voyage, la conception de la diversité résulte du fait de sentir la Différence dans une situation traduite par la distance qui sert à préserver la manifestation particulière du Divers, d'une part, et la présence individuellement passive et la perception sensiblement active du voyageur d'autre part.

Devenir Divers

Au moment du voyage, le sentiment de la Différence peut devenir d'autant plus affectif que le voyageur peut avoir la sensation d'être présent dans l'espace tout autrement. Or, loin du chez-soi, le voyageur fait l'expérience d'une découverte à double sens, c'est-à-dire qu'il ressent le Divers qui se manifeste devant lui sous des formes et des situations extérieures qui ne lui sont pas familières, faisant alors de cette nouvelle diversité éloignée une nouvelle conception du Divers ; de même, il ressent une diversité relativement à l'Autre et par rapport à lui, et là il est saisi par l'impression de témoigner de sa propre présence au gré de la présence d'Autrui. C'est surtout à l'égard de cette éventuelle révélation qui émerge quelque part hors du chez-soi et qui est capable de changer la conception de la diversité chez le voyageur que Batur compare certains de ses voyages à une expérience pendant laquelle il ressent le fait d'être « dans le sommeil de quelqu'un d'autre » (2008: 15–16). Le voyageur turc fait usage du mot « Nuit » pour marquer le sentiment de détachement et la condition d'ouverture indéterminée qu'il éprouve lors de ces déplacements exceptionnels qui le rendent étranger malgré lui. Ceci désigne, en effet, l'expérience d'une découverte effectuée tout à fait individuellement et procédant à la manière d'un déplacement temporaire qui rend possible, pour un moment, une autre vision du monde, une autre vision de soi pour le voyageur. Et à en croire les témoignages des voyageurs écrivains, il s'avère que c'est essentiellement lors du voyage que cette diversité de vision est ressentie de la façon la plus forte.

Puisque, dans l'autre lieu, c'est un état de changement irrésistible qui manifeste son influence sur le voyageur éloigné du monde conforme à ses habitudes et à ses attentes ordinaires, il est difficile, pendant le voyage, de demeurer ce qu'on est chez soi. Car l'autre lieu ne demeure pas neutre vis-à-vis de la présence du voyageur qui tend à percevoir et à sentir le monde d'une manière différente. Semblablement, face à la Différence, le voyageur n'est pas non plus en état de rester neutre, si bien qu'il entre dans la condition ouverte et authentiquement affective de l'autre lieu. À ce propos, Bouvier veut nous rappeler qu'on ne voyage pas pour « se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme

un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives qu'on vous tend avec un éclat de savon dans les bordels » (2011: 54–55).

Le voyage fournit à la notion de diversité le dynamisme continu et inhabituel dont elle a besoin. En ce qui concerne ce caractère dynamique, qui serait donc une qualité inséparable de la diversité, c'est Frame qui nous explique à quel point il serait inapproprié de fixer l'image du Divers, de tenter de le rendre immobile. Chez la voyageuse néo-zélandaise se dessine ainsi un profil de voyageuse qui a peur qu'on la laisse devenir « un navire-et-marin enfermé dans une bouteille, un oiseau de verre sur un manteau de cheminée ! » (2011: 197). Avec cette remarque, on le voit facilement, Frame veut souligner l'absurdité du fait d'essayer d'établir des limites bien définies pour représenter le Divers aussi bien que l'Individualité, et elle nous renvoie, par conséquent, aux notions de mouvement et de déplacement afin de mieux présenter la signification du dynamisme dans la conception de la diversité. La voyageuse néo-zélandaise exprime ici une position claire à partir de l'image du voyageur et par rapport à l'idée de ce qui est Divers, de ce qui représente la Diversité et de ce qui signifie l'Autre et l'autre lieu. En effet, devenir Divers, pour Frame, n'est pas quelque chose de fini ou d'inextensible ; au contraire, cela traduit un état qui ne devrait pas connaître un cadre fixe ou une définition médiocre, ni être étranger à l'état d'abandon à l'influence du changement, qui est essentiel pour la réalisation la plus complète de son véritable sens.

Le voyageur représente une différence pour autrui, qui n'est pas habitué à cette présence manifestant une individualité autre par rapport à lui. En contrepartie, au milieu de multiples présences extérieures qui lui sont étrangères, le voyageur se trouve entouré d'états et de choses dépassant sa connaissance, surprenant sa perception, provoquant plus que jamais ses sens. Dans une situation de ce type, la présence (étrangère) du voyageur, n'ayant plus de chez-soi conventionnellement protecteur qui pourrait lui rappeler les limites appropriées et les circonstances dans lesquelles il pourrait se sentir chez lui, connaît alors un autre état d'être. Cet état témoigne d'une différence réciproque qui concerne à la fois la conception de soi et celle de l'Autre. À ce propos, certes, l'auteur de *L'Africain du Groenland*, Kpomassie, s'exprime brièvement par les mots suivants lorsqu'il cherche à décrire l'autre état d'être qui surgit en lui lors de son voyage réalisé dans un espace situé très loin de son chez-soi : « Parti pour découvrir, j'étais moi aussi une découverte » (1981: 98). Cette courte notation du voyageur togolais, qui veut transmettre au lecteur ce qu'il a expérimenté pendant son déplacement dans l'autre lieu, indique simplement et nettement que l'état du voyageur est de nature curieuse pour l'Autre qui reçoit celui-là, de par sa présence individuellement différente, qui est sans doute une présence temporaire.

Puisque la découverte concernant l'expérience du voyage se fait de toutes parts et sous plusieurs aspects, il n'est pas possible, dans la condition du voyageur, de parler de centre. Il ne s'agit pas ici d'une découverte unilatérale par laquelle le voyageur peut se déclarer vainqueur. En voyage, la diversité se déplace forcément et continuellement, c'est-à-dire qu'elle prend toujours d'autres formes, se répand dans l'espace et dans le temps d'une façon qui ne souffre pas d'exception, acquiert des définitions très dynamiques du fait des éléments et des situations interchangeable. Rien n'est donc invariable dans la diversité « déplacée » et « déplaçante » du voyage, qui signifie d'ailleurs un moment d'innovation pour le voyageur qui se découvre à la faveur d'un nouvel état de présence et d'un nouvel aspect de sa personnalité. Comme les voyageurs écrivains l'affirment, l'ouverture qui a lieu par l'acte de se déplacer pendant le voyage rend inévitable cette nouvelle condition d'être, qui peut être aussi appelée « devenir Divers » et qui affecte et redéfinit le statut de la propre présence du voyageur dans l'autre lieu, par rapport à soi et par rapport à l'Autre.

Relater l'Autre

Après avoir « senti la Différence » jusqu'à, par la suite, « devenir Divers », reste pour le voyageur écrivain à relater l'Autre, ce qui semble être une tâche complexe mais en même temps très révélatrice dans l'accomplissement de l'acte de voyager. C'est le processus où le voyageur, relativement à son expérience individuelle acquise dans l'autre lieu, s'engage dans la création d'un récit dans lequel l'Autre est représenté pour soi, et surtout pour la réception du lecteur. Ce récit procure à la conception de l'espace une nouvelle dimension par laquelle le lecteur, en tant qu'autrui, se voit fournir de nombreux éléments par rapport à un autre état d'être dans l'espace et dans le temps. C'est encore grâce à ce récit créé que le voyageur, de son point de vue étranger, propose une image de la diversité et redéfinit ce qui est divers. Relater l'Autre à partir d'une perspective individuelle affectée par les circonstances inhabituelles du voyage prend ainsi la forme d'une preuve qui donne une certaine idée sur la position personnelle du voyageur envers la Différence, envers ce qui se trouve à l'extérieur de son espace conforme.

Pour le voyageur écrivain, qui est attiré par l'idée de découvrir l'inconnu dans le lointain, le voyage signifie plus qu'un simple déplacement, il est un acte qui promet une ouverture au sens large du terme, qui transforme la conception de l'espace du voyageur et qui dévoile, pour ce dernier, d'autres particularités par rapport au monde extérieur et par rapport à soi. Le récit de voyage offre à cet égard un témoignage de découverte ayant pour effet de décrire un acte individuel de telle sorte qu'il puisse relater tout ce qui se manifeste et se révèle

comme Autre, c'est-à-dire tout ce qui se trouve particulièrement au-delà des limites de l'habituel. En vue de communiquer les détails d'une expérience qui semble marquer non seulement sa vision du monde, mais aussi sa vision de soi, le voyageur a recours à la production du récit de voyage, qui apparaît comme un instrument utile pour cette fin. C'est pourquoi Laurent Maréchaux explique que le voyage transforme les voyageurs, et que ceux-ci, à travers leurs récits, décrivent leur « métamorphose », « cet autre qui naissait en eux » (2017: 13). Plus loin, pour souligner la capacité d'échange du récit de voyage, témoignant de l'échange expérimenté par le voyageur dans l'espace lointain et relativement à l'Autre, Maréchaux, en parlant d'un « virus du dehors » par lequel seraient « contaminés » les voyageurs, suggère que les récits de voyage apparaissent parfois comme « le meilleur moyen de [...] transmettre ce *virus* » (2017: 18).

En tant que moyen de transmettre, à partir de la perspective du voyageur à titre étranger, ce qui se trouve en dehors du connu, le récit de voyage reflète, après tout, une manière de voir et d'expérimenter l'espace. La manière dont on parle trouve sa correspondance dans les mots du voyageur écrivain qui est censé relater l'Autre d'après sa Diversité. Pour Onfray, « voyager suppose moins l'esprit missionnaire, nationaliste, eurocentré et étroit, que la volonté ethnologique, cosmopolite, décentrée et ouverte » (2016: 60-61). Dans le récit de voyage, ce que l'on trouve, c'est donc la représentation de la diversité authentique d'après laquelle la position du voyageur s'affirme par une rhétorique orientée vers l'Autre, cette notion traduisant un décentrement en raison de sa tendance à déplacer toujours le centre, à rendre le mot « centre » changeant, instable.

En ce qui concerne la rhétorique décentrée du récit de voyage, surgissent inévitablement l'idée d'une condition d'incertitude et celle de l'absence d'invariabilité dénotant alors un manque de constante centralité à tous les niveaux du voyage, que ce soit une idée, une vue, un lieu, un comportement, etc. Or, comme nous l'avons dit, dans l'expérience du voyage, l'Autre définit tout, et la présence même du voyageur traverse une condition exceptionnelle durant laquelle le soi ne reste plus le même, car il se découvre autrement. À ce point, étant donné les divers agents qui contribuent à changer alternativement la situation éloignée du voyageur lors de son expérience individuelle, Bouvier nous confie la remarque suivante : « pour qui sait lire entre les lignes, l'éloignement et le voyage ne me valent rien de bon » (2011: 86). Comme nous pouvons le remarquer, Bouvier évoque, avec cette courte remarque, un profil de lecteur qui ne considérerait pas le voyage comme un acte avantageux à partir duquel on peut recueillir des bénéfices vraisemblables et les présenter ensuite aux autres, puisque le but ou le résultat du voyage sont des notions qui nous renvoient à des réalités manquant de correspondances définitives. De son côté, Batur, comme

pour souligner le caractère inégal de chaque voyage, explique, de façon plus simple, à quoi correspond sa propre expérience de voyageur : « moi j'ai appris à travers le pur fourvoiement de mon guide à chercher, à découvrir, à perdre ce qu'on a découvert. Je suis conscient de composer une carte qui ne sera d'aucune utilité à personne. En tout cas, elle ne pourra être utile que dans la mesure où elle doit vous apprendre que la carte que vous tracez vous-même ne serait d'aucune utilité pour les autres » (2008: 27).

Dans l'explication citée ci-haut, Batur exprime ce que signifie, pour lui, le dessein d'un récit de voyage. Il s'agit donc d'un témoignage qui n'a pas la prétention d'être « utile » pour le lecteur. Cela dit, ce qui donne sa véritable valeur à un récit de voyage, c'est une lecture par laquelle on reconnaîtrait ce dernier comme un ouvrage aux traits à la fois personnels et universels. Or, un récit de voyage est une exception parmi d'autres, et c'est l'ensemble de ces exceptions qui définit la littérature de voyage. C'est la raison pour laquelle, dans le récit de voyage, la représentation de l'Autre n'est jamais le dernier mot, ni un modèle à suivre pour comprendre tout à fait l'Autre, et c'est exactement cette façon de création écrite à finalité fragmentaire et cette manière de lecture à motivation particulière qui traduisent le caractère universel de ce genre de récit.

Semblable à la condition de déplacement du voyage, le récit de voyage désigne une ouverture qui n'aurait pas une finalité catégorique, parce que, comme l'indique Frame, « il y aura toujours dans notre savoir l'idée d'une mer inconnue » (Harold & Gordon 2011: 124). De plus, les mots qui donnent une forme lisible à l'expérience de voyage révèlent une « délimitation ». Autrement dit, les mots de chaque voyageur écrivain sont issus d'un langage qui est inévitablement limité relativement à sa constitution, à son usage et à sa capacité d'interprétation. Selon Frame, cependant, il est essentiel de savoir qu'écrire, malgré les limites présentées par le langage, s'effectue « surtout pour parler d'horizons, pour parler de ce qui demeure caché derrière les horizons », et les mots signifient, à cet égard, « une tentation pour atteindre, avec un espoir inépuisable, au-delà de cette délimitation » (Harold & Gordon 2011: 147). Somme toute, il serait convenable de dire que c'est à travers la reconnaissance d'un récit de voyage par rapport à son intégralité mais aussi par rapport à son caractère relatif que l'Autre obtiendrait une interprétation plus juste. Les récits de voyage s'inscrivent ainsi dans une perspective affirmant que l'Autre n'est pas une finitude, mais qu'il s'avère néanmoins nécessaire de tenter, sans cesse, de le découvrir. Et, en dernier lieu, s'agissant de cette tentation de découverte, il ne faut pas s'attendre à un résultat définitif avec lequel on pourrait être en mesure de prétendre à une utilité générale pour soi et pour les autres.

Relater l'Autre est sans doute une réalisation qui dénote une approche complexe. Dans le cas du voyageur, l'Autre est représenté d'après une conception

qui ne s'intéresse pas à considérer les lieux, les cultures, les personnes, et d'autres nombreux signes d'un point de vue « comparatiste », si l'on prend le sens du terme utilisé par Onfray (2016: 61), qui se préserverait de la réalité sensible du Divers. Or, ce qu'essaie le voyageur par la création du récit de voyage, c'est avant tout de reconstituer, d'après une expérience personnellement vécue, une anatomie de l'ailleurs qui se rapporterait non seulement à un phénomène extérieur inhabituel, mais encore à un état intérieur qui serait découvert en conséquence d'un rapport forcément affectif avec ce phénomène sortant des limites de l'ordinaire.

Dans la condition de l'autre lieu, relativement à ce qui vient d'être dit à propos du rapport entre le voyageur et l'inconnu, la distance, comme la diversité, prend un sens différent. La distance dont on parle ici indique une situation qui sert à préserver l'authenticité de chaque élément faisant partie de la diversité découverte, qui affecte continuellement la présence du voyageur pendant le temps qu'il se trouve dans la spatialité de l'ailleurs. De fait, tandis que la diversité définit l'espace dans lequel il se trouve en tant qu'étranger, le voyageur fait passagèrement partie de cette même diversité – autrement dit, il ne se trouve pas dans une position d'observateur indifférent qui adopterait une conception artificielle envers ce qui l'entoure. Cela atteste, par ailleurs, un caractère très significatif du récit de voyage qui reflète l'expérience du voyageur ayant quitté son monde habituel protégé contre les influences de l'imprévisible et de l'inconnu.

Les mots destinés à décrire l'Autre, à relater ce qui est dans l'autre lieu, au-delà d'une simple comparaison, témoignent d'une rhétorique marquée par la nature innovante et changeante de la diversité rencontrée lors du voyage. Même si transmettre une telle expérience inhabituelle à travers un récit apparaît comme une mission impossible, le fait même de tenter une entreprise d'un tel genre apporte une valeur considérable en raison de divers aspects de l'approche de son auteur envers ce qui se situe en dehors de sa sphère familière, dans laquelle se déroule une manière d'être relativement ordinaire et conventionnelle, une manière d'être qui est dépourvue d'ouvertures dynamiques. Le récit de voyage se figure, en ce sens, sous la forme d'une création qui offre au lecteur et aux autres une façon individuelle de voir le monde autrement, en dehors des mots, des sentiments, des situations, des définitions, des descriptions et des signes familiers qui manqueraient d'une sensibilité créative, énergique et innovante. Relater l'Autre se réfère ainsi à une réalisation qui ne se limite pas à une seule ou stable vision du Divers, au contraire, il s'agit d'un engagement personnel qui, malgré sa qualité rhétorique, a toutefois besoin d'être complété, d'une manière constante, par d'autres visions et rhétoriques personnelles et extérieures, afin de conserver la véritable valeur de la diversité qui ne devrait pas être associée à une image ordinaire et bien déterminée.

Conclusion

La Diversité est une notion qui désigne nécessairement une réalité par laquelle on ne se référerait guère à quelque chose de superficiel, d'univoque ou de conventionnel, mais bien plutôt à quelque chose d'essentiel, d'éclectique et d'instable. Liée à la réalisation d'une individualité forte, comme l'atteste le voyageur expérimentant l'ailleurs, la Diversité est vitale pour la réalisation d'une conception moins incomplète de l'espace. La diversité n'est pas quelque chose qui peut être réductible à certaines définitions, à certaines formes ou situations, ni à des formules bien établies, car son existence est due à sa capacité à être complexe et pas parfaitement compréhensible. Le voyage, les témoignages des voyageurs écrivains des XX^e et XXI^e siècles l'ont ainsi montré, fournit en ce sens davantage le sentiment de la diversité que l'image complète de celle-ci. Puisque l'acte de voyager donne lieu non pas à une définition immobile mais à plusieurs définitions mobiles de la diversité, lorsqu'on parle du voyage, on se rapporte inévitablement à un état d'ouverture qui rend possible un dynamisme conceptuel par lequel la définition de la diversité tend à se déplacer, c'est-à-dire change de dynamique et se révèle autrement, plus diversement.

L'ouverture qu'entraîne le voyage constitue un phénomène-clé pour la littérature comparée, dont l'idée motrice renvoie, en effet, à une perspective d'ouverture. À l'instar du déplacement du voyageur qui se trouve accessible aux influences de l'ailleurs, l'ouverture correspondant à l'acte de voyager représente la découverte continue de ce qui définit l'espace et la diversité. En termes d'approche et de démarche qui les définissent, il est possible de proposer entre le voyage et la littérature comparée un rapport de similitude, étant donné que la littérature comparée, dont la préoccupation principale est la présentation et la représentation de l'Autre et du Divers, a besoin d'une riche variété de démarches avec une approche continuellement innovante, semblable à l'état de voyage dont la motivation centrale réside dans le fait de mettre une distance par rapport à des situations établies afin d'obtenir de nouvelles perspectives et de réaliser ainsi de nouvelles découvertes. Cette distance est nécessaire, d'une part, pour se mettre en mouvement, grâce à quoi émerge une condition dynamique, d'autre part pour changer de direction, sans quoi peut perdurer une situation illusoire relativement aux limites d'un espace familier, et enfin pour être conduit à une autre position, au sens large du terme, afin de mieux considérer la signification de la diversité ainsi que la valeur de ses idées reçues, de ses habitudes, des circonstances de son monde habitué. C'est dans ce contexte que l'on peut d'ailleurs constater l'idée d'après laquelle on cherche à associer à la comparaison « une fonction heuristique dont les modalités sont à revoir et à adapter pour chaque cas » (Brunel & Pichois & Rousseau 2009: 150).

Étant donné que la littérature comparée trouve essentiellement sa correspondance d'après l'existence et la situation de l'Autre, une approche envers cet Autre nécessite une position décentrée, c'est-à-dire qu'elle rend nécessaire la réalisation d'une distance par rapport à ce qui se révèle connu, par rapport à ce qui est non Autre. Or, plus on marque un éloignement par rapport à des réalités et circonstances établies qui ont tendance à réduire et à simplifier ce qui constitue l'espace, plus l'Autre semble être mieux présenté et représenté. Les récits de voyage procurent à cet égard les témoignages des voyageurs, qui donnent la possibilité d'une lecture traduite par une telle distance utile entre soi et l'Autre, autrement dit, entre l'Autre à partir de soi et soi après l'Autre.

Devenu lui aussi Divers, le voyageur écrivain, comme Autre, se trouve dans une condition exceptionnelle par laquelle il sent la Différence et conçoit, d'une manière désormais non indifférente, l'espace dont il fait également partie. Dans cet état de choses qui peut paraître complexe, le centre désigne tout, car rien n'assure une place stable, nul point n'offre un refuge durable ni un endroit précis où le voyageur puisse vraiment se sentir chez lui. Puisque, dans le récit de voyage, le point d'arrivée est l'expérience même du voyageur qui peut varier d'une façon infinie selon les individus et les situations, il serait donc inutile de tenter de réduire, à partir d'un nombre limité d'expériences individuelles, la signification et la présence de l'Autre à des proportions médiocres et d'assigner ainsi à la diversité une définition fixe et univoque qui irait à l'encontre du sens de la diversité.

Semblablement à l'état de voyage par lequel les présences, les établissements, les paysages, les sentiments, les impressions, les perspectives sont sujets à se déplacer, la diversité, tout en s'emparant de nouvelles définitions à partir de nouvelles situations, fait preuve d'une nature irréductiblement dynamique et changeante. Comme le déplacement du voyageur donne lieu, d'une part, à un processus d'innovation qui se réalise par le fait de se trouver à l'extérieur de ce qui est habituel, d'autre part, à une situation d'échange en raison des rapports sensibles et affectifs entre le voyageur et ce qui se manifeste devant lui et relativement à lui, et, enfin, à une phase de création qui se produit à travers la réalisation du récit de voyage qui sert à traduire une expérience particulière de caractère innovant et relevant d'une condition d'échange extraordinaire, la diversité exige le même genre de déplacement afin de rester forcément une notion ouverte à diverses interprétations, qui peuvent varier selon de multiples facteurs tels que les individualités et les conditions spatiales et temporelles, et le voyage se figure comme une possibilité convenable en vue de décrire et d'expliquer cette ouverture grâce à laquelle la littérature comparée peut rester une discipline dynamique présentant et représentant les multiples aspects de la diversité à laquelle elle doit rester intimement et sensiblement liée.

Alaner Imamoglu

aimamoglu@ogu.edu.tr

TURQUIE

Bibliographie

- Batur, E. 2008. *D'autres chemins*. Trad. par Ferda Fidan. Lonrai : Actes Sud.
- Batur, E. 2011. *Yolcu*. Istanbul : Kirmizi Yayinlari.
- Bouvier, N. 2011. *Le poisson-scorpion*. Barcelone : Gallimard.
- Brunel, P., Pichois, C. & Rousseau, A.-M. 2009. *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*
Paris : Armand Colin.
- Frame, J. 2011. *Vers l'autre été*. Trad. par Marie-Hélène Dumas. Clamecy : Éditions
Joelle Losfeld.
- Harold, D. & Gordon, P. 2011. *Janet Frame: In Her Own Words*. Penguin Books.
- Kpomassie, T. -M. 1981. *L'Africain du Groenland*. Évreux : Flammarion.
- Maréchaux, L. 2017. *Écrivains voyageurs: Ces vagabonds qui disent le monde*. Barcelone :
Éditions Arthaud.
- Onfray, M. 2016. *Théorie du voyage : Poétique de la géographie*. Sant Andreu de la Barca :
Librairie Générale Française.
- Segalen, V. 2018. *Essai sur l'exotisme*. Paris : Librairie Générale Française.